

# le CARNAVAL à travers les temps

DOCUMENTAIRE 46

*Le goût des masques et des déguisements est très ancien. On le trouve en Egypte, aux Indes, en Grèce, à Rome. Il est sans doute à l'origine des cortèges burlesques dont le Carnaval nous donne encore des exemples aujourd'hui.*

Les masques et le déguisement apportent une détente à l'homme, parce que, sous le masque, il ose souvent dire ce qu'il pense, il donne libre cours aux bizarreries de sa nature, il peut se montrer en riant — et d'ailleurs sans pousser très loin le mal — le sauvage qu'il est resté en réalité.

Les anciens avaient déjà des ces fêtes étranges, d'où dérive le carnaval...

Ainsi les Saturnales: on les célébrait, à Rome, le 16 des Calendes de Janvier (17 Décembre). Leur durée, qui primitivement n'était que d'un jour, fut portée à trois après la réforme de l'année par Jules César, puis à quatre sous le règne d'Auguste, à cinq par Caligula. Ces fêtes rappelaient l'idée de l'âge d'or, qui au temps où Saturne était le maître du monde, avait assuré le bonheur à l'humanité. Pendant ces fêtes les affaires étaient suspendues, on se faisait des présents, les esclaves et les maîtres devenaient égaux et prenaient part aux mêmes banquets...

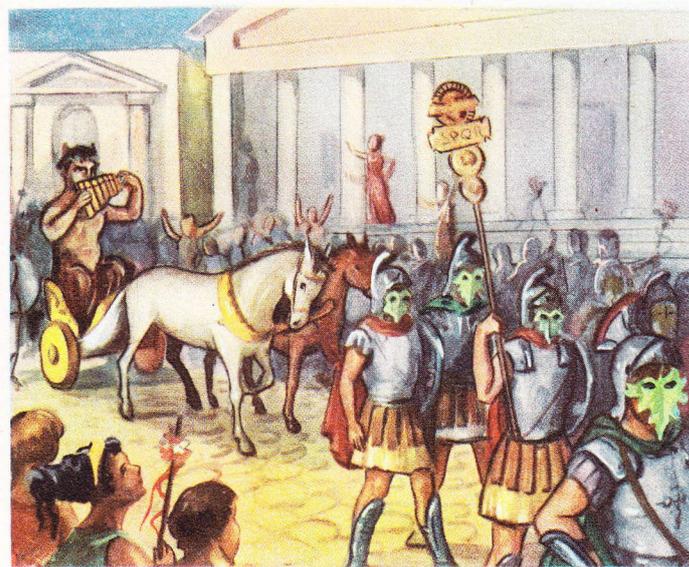
Les Romains honoraient aussi le dieu Bacchus et, en souvenir de son avènement et des fêtes — souvent tragiques — dont il avait été l'occasion en Grèce, le célébraient dans des bacchanales où les hommes se barbouillaient les traits de minium ou de lie de vin, où les femmes se dépoitraillaient, où des cortèges de danseurs à demi fous parcouraient les rues.



*Pendant les fêtes de Bacchus, les Romains se couronnaient de pampres de vigne, et, dit-on, se couvraient le visage de masques. Durant les Saturnales, les esclaves devenaient les égaux de leurs maîtres...*

Pendant les Lupercales, fêtes de Pan, dieu des bergers, célébrées à la mi-Février, on sacrifiait deux chiens et une chèvre, et avec leur peau l'on faisait des lanières de fouets. Des hommes nus jusqu'à la ceinture et le visage dissimulé derrière un masque formé de feuilles de vigne, parcouraient les rues de la cité et avec ces lanières fouettaient les passants — surtout les femmes — que ce contact devait rendre fécondes... Les «Luperques» avaient aussi des chars triomphaux, sur lesquels ils montaient pour singer les généraux vainqueurs.

En 362, le Concile de Laodicée interdit aux Chrétiens de prendre part aux Saturnales, mais ce genre de fêtes n'allait pas, pour cela, disparaître pour longtemps de nos pays et le goût du travestissement devait se manifester, surtout au Moyen Age, avec un singulier mélange de profane et de sacré. Le jour de Noël on célébra longtemps la Fête de l'Ane, qui tirait son nom de ce que Balaam y figurait, à califourchon sur ce doux animal. Dans son escorte paraissaient des saints, des prophètes et même Nabuchodonosor. Tout le cortège entrait dans l'église et la sibylle prophétisait. A Beauvais on retraçait, le 14 Janvier, la Fuite en Egypte et la plus belle fille de la Ville y représentait la Vierge. Au cours de ces fêtes on célébrait une messe dont chaque chant était suivi de retentissants Hi-Han et l'on en-



*Pendant les Lupercales, fêtes en l'honneur de Pan, dieu des bergers, les Romains portaient des masques formés de feuilles où était ménagée la place des yeux.*



*Le Carnaval de Venise fut très renommé. On y donnait des ballets, on y chantait sur les places. Des balcons, on faisait pleuvoir des confetti sur les promeneurs. Et la musique, avec les gondoles, glissait doucement sur les canaux.*

tonnait une «prose de l'Ane»: «Hé. Sire Ane, Chantez! Belle bouche, Rechignez...».

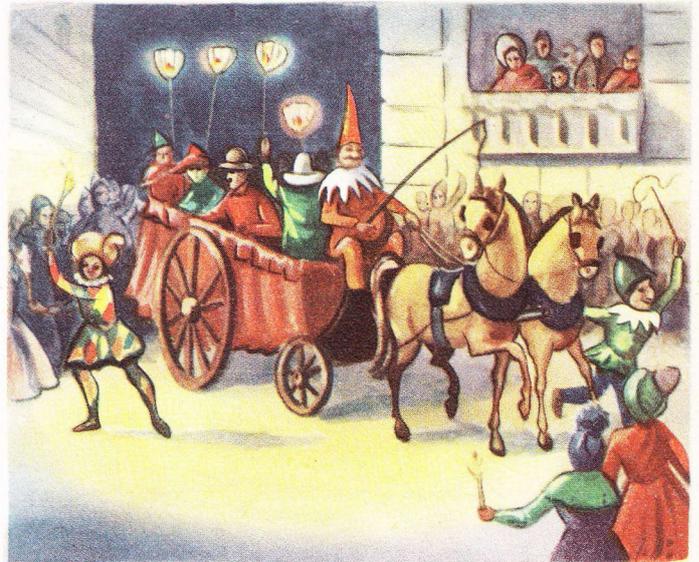
Il y eut aussi des fêtes de ribauds ou grouillards, où la folie était de rigueur, et des confréries, qui avaient été fondées pour prier en commun, n'étaient pas les moins extravagantes, les jours de grande liesse.

Quelques jours avant Noël, le prévôt des marchands, les échevins, le Procureur du Roi et d'autres notables, assistaient, en l'église St-Gervais à Paris, à la cérémonie que leur offrait la Confrérie des Marchands de vin. Cette cérémonie comportait une distribution de friandises et de pâtisseries et reçut, pour cela, le nom d'O sucré (on appelait O de Noël les antiennes commençant par cette lettre...).

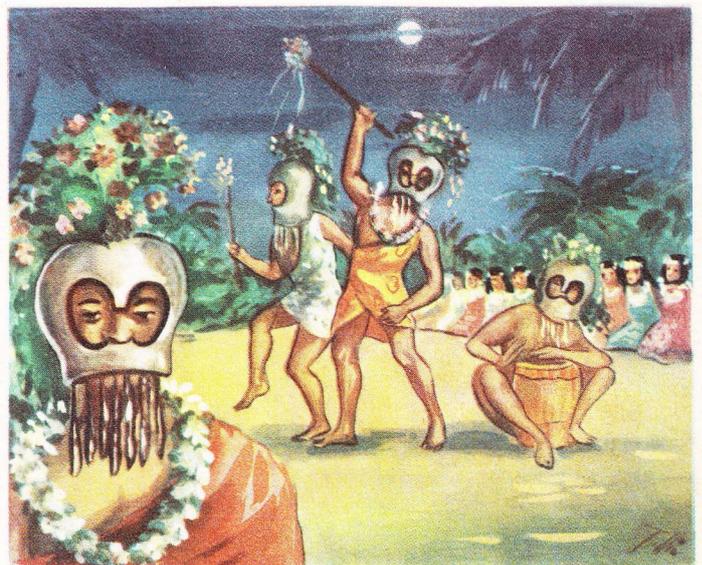
En 1474 s'établit à Dijon une association dont le chef prit le nom de Mère Folle. Les membres de cette association appartenaient à toutes les classes de la Société. On y trouvait des médecins, des magistrats, d'honnêtes marchands. A l'occasion des vendanges ils s'affublaient de costumes burlesques, de coiffures aux cornes sonnantes, brandissaient des sceptres faits d'un cep de vigne et surmontés d'une folie. Leur bannière portait l'image d'une femme assise, vêtue de trois couleurs et coiffée d'un chaperon à deux cornes. De ses énormes jupons sortaient une multitude de petits fous pour illustrer sa devise: «Tout est plein de fous». Le cortège parcourait les rues en hurlant des poèmes satiriques ou des chants licencieux et, du haut des charrettes, les héros de la fête déversaient toutes sortes d'injures sur les passants qui s'en ébaudissaient. (De là est venue l'expression « charretée d'injures »). Ces réjouissances furent supprimées par un édit de Louis XIII du 21 Juin 1631.

Ce qui ne signifie nullement que le Royaume de France eût renoncé à ces plaisirs. On sait que Louis XIV aima beaucoup les masques de toute sorte. C'est pour les fêtes de la Cour que Molière composa les Comédies-Ballets, et le Roi, comédien pris à son jeu, imagina de paraître un jour, dans une mascarade, habillé en Soleil.

En Espagne, le Carnaval a souvent comporté des corridas, autant que des fêtes masquées. C'est surtout à Barce-



*Le dernier jour du Carnaval à Rome, à la fin du XIXème siècle. On brûlait une effigie sur la Place du Peuple.*



*Pour fêter le Carnaval, les nègres de Haïti se couvrent le visage de masques bizarres surmontés de fleurs et de clochettes.*

lone qu'il se célébrait avec une magnificence et nous dirons aussi avec une furie particulière.

A Rome, le Carnaval parvint à son apogée sous le Pontificat de Paul II en 1466. Ce Pontife voulut, à l'occasion de cette fête, remettre en honneur les courses de chevaux. De plus il tint à être lui-même l'ordonnateur des cortèges travestis et il en assumait la dépense.

Un des moments les plus attendus du Carnaval Romain fût longtemps la fameuse « Course » pour laquelle se passionnait la population tout entière: les chevaux partaient de la Place du Peuple, et s'élançaient à travers la ville pour ne s'arrêter que sur la Place de Venise.

Les plus célèbres écuries y participaient, et leurs propriétaires faisaient plus de cas de la renommée que leur apportait une victoire que des prix les plus riches dont elle était dotée. Les acclamations qui saluaient les chevaux vainqueurs devaient revêtir ensuite la forme d'une manifestation

de loyalisme envers le prince qui avait offert le spectacle. Le dernier soir du Carnaval, les rues de Rome produisaient l'impression d'une mer de flammes. Chaque promeneur brandissait une torche, et, tout en la protégeant, s'efforçait d'éteindre celle de son voisin. La foule simulait le cortège du Carnaval expirant, dont l'effigie était ensuite brûlée Place du Peuple.

Mais le poète Byron affirme que, de son temps, le plus merveilleux des Carnavals était celui de Venise où il était l'occasion de ballets, de sérénades, de chants et de savants travestis. Aussi beaucoup d'étrangers se rendaient-ils à Venise pour assister à ces fêtes d'où le mauvais goût et la vulgarité étaient chassés. Du haut des balcons, une pluie de confetti s'éparpillait sur les passants, ce qui n'empêchait pas les plus graves magistrats de s'asseoir, en plein air, devant les tables de jeu que l'on avait dressées. Le soir, les gondoles, illuminées par des lampions, des lanternes multicolores, des flambeaux, parcouraient les canaux, d'où s'exhalaient des chants et des harmonies dont, comme dans la Comédie de Corneille, on pouvait « goûter les douceurs infinies ». Tous les masques avaient le droit d'entrer dans n'importe quelle demeure: ils y étaient bien accueillis.

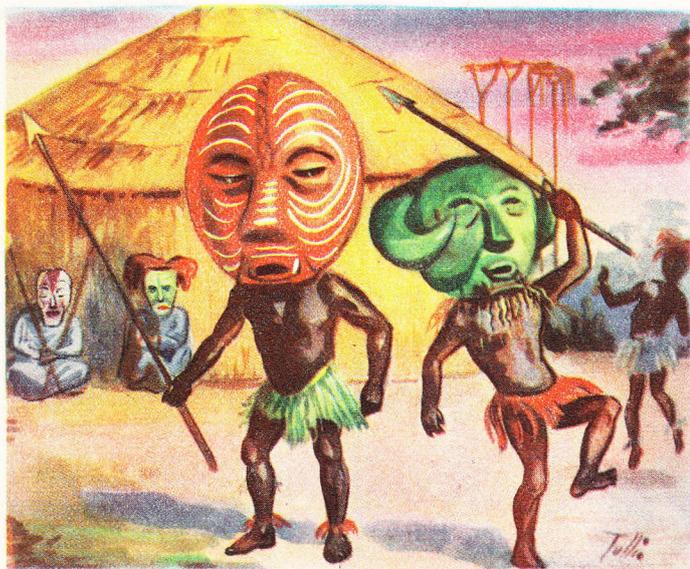
Le peuples des autres Continents n'ont pas attendu les Européens pour danser, se déguiser, se donner en spectacle à eux-mêmes. Mais les conquérants ont apporté leurs fêtes dans les pays conquis. C'est ainsi, par exemple que le Carnaval de Rio est l'un des plus bouffons, les plus trépidants, les plus resplendissants que l'on puisse imaginer. A Calcutta, à Java, les Européens se sont inspirés, pour leurs mascarades, des fêtes indigènes.

En Europe même citons, parmi les plus pittoresques ou les plus fous des Carnavals, celui de Binches, en Belgique, celui de Bâle, en Suisse.

En France, le plus réputé est celui de Nice — qui a naguère inspiré au peintre Jules Chéret des affiches où la couleur semble prendre son vol.

En terminant cet article, rappelons que le mot carnaval signifie « l'adieu à la chair », parce que le Carême le suit.

\* \* \*



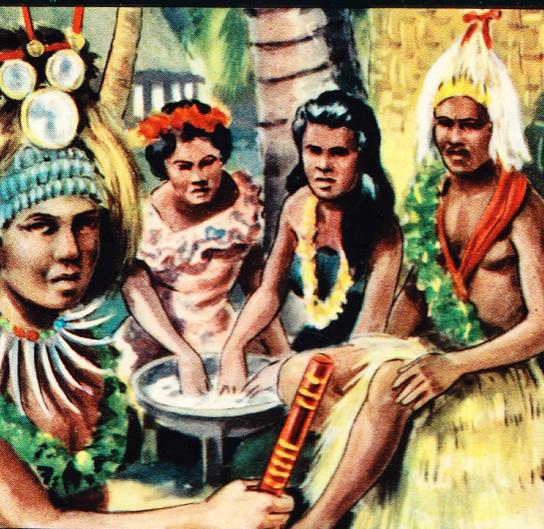
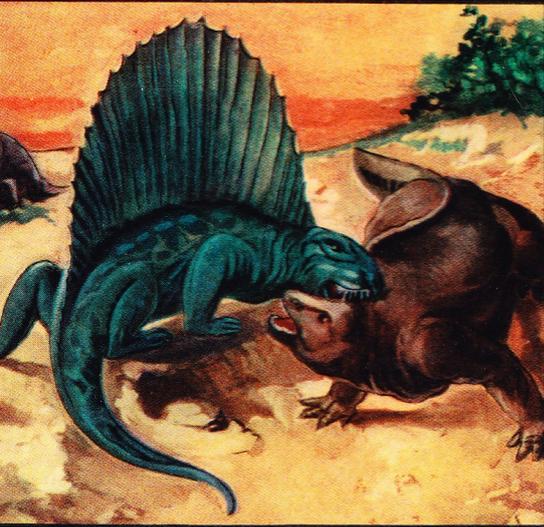
Les Congolais célèbrent leur Carnaval en arborant d'énormes masques aux couleurs vives, où sont peinturlurées des figures d'hommes ou d'animaux.



A Nice, le Carnaval est un événement solennel: derrière un Roi d'un jour, des masques grotesques défilent pour un spectacle savamment réglé.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. I**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

Editeur  
VITA MERAVIGLIOSA  
Via Cerva 11,  
MILANO